

n°2 / 1^{er} juin 2007

LE COURRIER

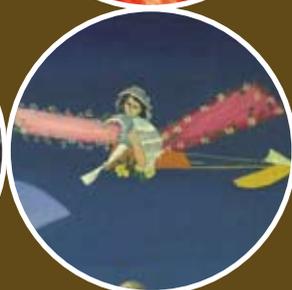
DU MUSÉE ET DE SES AMIS

Bulletin trimestriel

MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

AMIS DU MUSÉE DE LOUVAIN-LA-NEUVE

Éditeurs responsables : J. Roucloux - M. Lempereur



Sommaire Musée

Biennale d'art contemporain d'Ottignies-LLN – Gustave Marchoul – Placide Akoé – Gertrude O'Brady – À partir du cabinet de curiosités – La Collection pharmaceutique Albert Couvreur – Goya. Quelques pistes d'interprétation...
Service éducatif – Réduction sur les parkings de l'Esplanade

Sommaire Amis

Fenêtre ouverte sur... Mons, du *Museum des arts* au bam – La vie des amis : Dessiner des éclairs, Voyage au bout de la lumière, Intrusion cher Bern Wéry, *Turbulences*... à l'hôtel de ville de Charleroi – Nos prochaines escapades



UCL
Université
catholique
de Louvain

Le Courrier

du musée et de ses amis n°2, 1^{er} juin 2007.

Éditeurs responsables :

Joël Roucloux (musée)

Michel Lempereur (amis du musée)

Coordination :

Sylvie De Dryver (musée)

Christine Thiry (amis du musée)

Conception graphique et mise en page :

Michael Debecker

Photographie :

Œuvres du musée :

Jean-Pierre Bougnet © Musée de Louvain-la-Neuve

Impression :

Unijep (Liège)

Bulletin trimestriel

Numéro d'agrément P302079

Musée de Louvain-la-Neuve

Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Place Blaise Pascal, 1

1348 Louvain-la-Neuve

Tél. 010 47 48 41

Fax 010 47 24 13

acc@muse.ucl.ac.be / amis@muse.ucl.ac.be

www.muse.ucl.ac.be

Sommaire

Musée

Éditorial 3

Expositions

6^{ème} Biennale d'art contemporain d'Ottignies-LLN 4

Gustave Marchoul : *Terre et Nue* 5

Placide Akoé : *L'entretien* 6

Gertrude O'Brady (Chicago, 1904-1983 ?) :

le « météore » de la peinture naïve 7

À partir du cabinet de curiosités 9

La Collection pharmaceutique Albert Couvreur 12

Goya. Quelques pistes d'interprétations... 14

Service éducatif

Stages pour enfants et adolescents en partenariat avec le CLL 16

Un printemps riche en activités pour le Service éducatif 17

Vie du musée

Réduction sur les parkings de l'Esplanade pour les visiteurs du musée 18

Amis

Éditorial 19

Fenêtre ouverte sur...

Mons, du *Museum des arts* au bam... 20

La vie des amis

Les amis au musée... en images 22

Dessiner des éclairs 23

Voyage au bout de la lumière 24

Intrusion chez Bern Wéry à Hoeilaert 25

Turbulences... à l'hôtel de ville de Charleroi 26

Nos prochaines escapades 27

ÉDITORIAL

Il y a quelques mois, l'équipe du musée retenait son souffle. Les salles du musée en cours de profond réaménagement seraient-elles prêtes pour le vernissage du 28 février malgré d'inévitables retards de chantier ? Notre volonté d'identifier une diversité d'espaces au sein du musée malgré sa superficie limitée ne paraîtrait-elle pas induire un risque de cloisonnement ou d'éclectisme mal maîtrisé ? Notre souhait de valoriser les atouts du musée liés à sa déjà riche histoire tout en permettant le renouvellement n'apparaîtrait-il pas comme un compromis boiteux ? À en juger par les réactions de nombreux visiteurs et par l'accueil attentif de la presse, il semblerait plutôt que le message soit passé et que notre effort de synthèse ait été jugé cohérent et prometteur.

L'exposition en cours *Goya, Miró, Picasso. Estampes espagnoles* a commencé de tenir les promesses que nous lui avons confiées : un nombre croissant de personnes découvrent l'existence du musée et s'étonnent de ses richesses cachées. La série *Le courtisan grotesque* de Miró, en particulier, frappe les esprits tout en renouvelant le regard sur la salle centrale du musée, une salle au cœur de l'université par sa liaison avec les étages de la bibliothèque. C'est là que Bob Verschueren nous propose, depuis la mi-mai, une « transposition » de la technique de la gravure dans le genre de l'installation. À nouveau, la perception de ce vaste espace est modifiée et enrichie. Grâce à la dynamique de la Biennale, au soutien des amis mais surtout à la disponibilité créatrice de l'artiste, notre volonté d'ouverture à l'art contemporain se concrétise rapidement.

En attendant les précisions pour le programme de l'année prochaine, l'été sera à son tour l'occasion de belles (re)découvertes. La série *Terre et Nue* (1987-1989) de Gustave Marchoul sera exposée à son tour dans le puits central. Ce sera l'occasion de saluer un artiste fidèle du musée dont une première donation (*Ciel et Terre*, 1985) avait marqué les débuts de l'ouverture du musée à l'art vivant. Par ailleurs, deux expositions témoigneront de l'attachement du musée aux arts dits « en marge » à travers les exemples très différents de l'artiste togolais contemporain Placide Akoé et de le « météore » de la peinture naïve, Gertrude O'Brady.

Enfin, cet été sera l'occasion de redécouvrir le « Cabinet de curiosités » grâce à un « musée en famille » organisé par le service éducatif. Cet ensemble donne une idée de la diversité des collections du musée mais aussi, plus largement, ouvre sur les collections de l'université dont la trop peu connue collection Couvreur. Ce remarquable musée de la pharmacie animé par des bénévoles enthousiastes mérite absolument une visite ! L'opération « musée en famille » à partir du « cabinet de curiosités » permet de rappeler le rôle considérable joué par le service éducatif dans la visibilité et la fréquentation du musée. Grâce au programme APE de la Région wallonne, une nouvelle collaboratrice a pu être engagée, diplômée de notre université : Maëlle Crickx. Sylvie De Dryver, responsable du pôle communication qui englobe ce service, vient en effet d'être engagée dans le cadre du personnel UCL. On ne saurait assez se réjouir de cette importante décision des autorités de l'université qui accorde une juste reconnaissance à une personnalité discrète mais qui a joué ces dernières années un véritable rôle de cheville-ouvrière. Complétée et renforcée, l'équipe du musée reprend son souffle et regarde l'avenir avec d'autant plus d'entrain.

Joël Roucloux



6^{ème} Biennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve

Exposition jusqu'au 17 juin 2007

Intitulée *No limit*, cette 6^{ème} Biennale présente dans la ville universitaire plus de 30 créations. Parmi les nombreux artistes qui ont répondu à l'appel à projet lancé en mai 2006, deux ont choisi d'intégrer leurs œuvres dans le musée ou autour de la Place Blaise Pascal.

Bob VERSCHUEREN

Installation III/07 - terreau, pigments naturels, farine
Lieu : salle centrale du musée

Adolescent, Bob Verschueren avait été touché par un entretien radiophonique accordé par Joan Miró et l'esprit d'enfance qui s'en dégageait. La coïncidence de l'exposition *Goya, Miró, Picasso* du Musée de Louvain-la-Neuve et de la Biennale permet une rencontre entre le poète belge de la Nature et le magicien espagnol de la Couleur. Dans l'espace du musée, en dialogue avec les estampes du Maître, Bob Verschueren nous propose une transposition des techniques de la gravure dans le domaine de l'installation. Si cette intervention est l'occasion d'une redécouverte réciproque, elle confronte aussi le spectateur à la question des limites en lui faisant prendre conscience des points de vue inaccessibles desquels il pourrait jouir de l'œuvre.

Jean-Marc BODSON

Parking payant - photographies
Lieu : Place Blaise Pascal

En 1979, lors de l'ouverture du musée, Jean-Marc Bodson exposait une série intitulée *Souvenirs d'une ville sans cimetière*. Cette série fut réactualisée en 2001.

Poursuivant ses rencontres épisodiques avec Louvain-la-Neuve, Jean-Marc Bodson concentre aujourd'hui son attention sur le changement profond induit par l'implantation commerciale massive de ces dernières années.

Une commande commune du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, de l'exposition *LLN : 1968-73 / L'idée d'une ville (nouvelle)*, du Musée de Louvain-la-Neuve et de ses amis.



Œuvre réalisée grâce au soutien des amis du musée.

Pour toute information complémentaire sur la Biennale :
Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve
Tél. 010 45 69 96
www.poleculturel.be



Gustave MARCHOUL : *Terre et Nue*

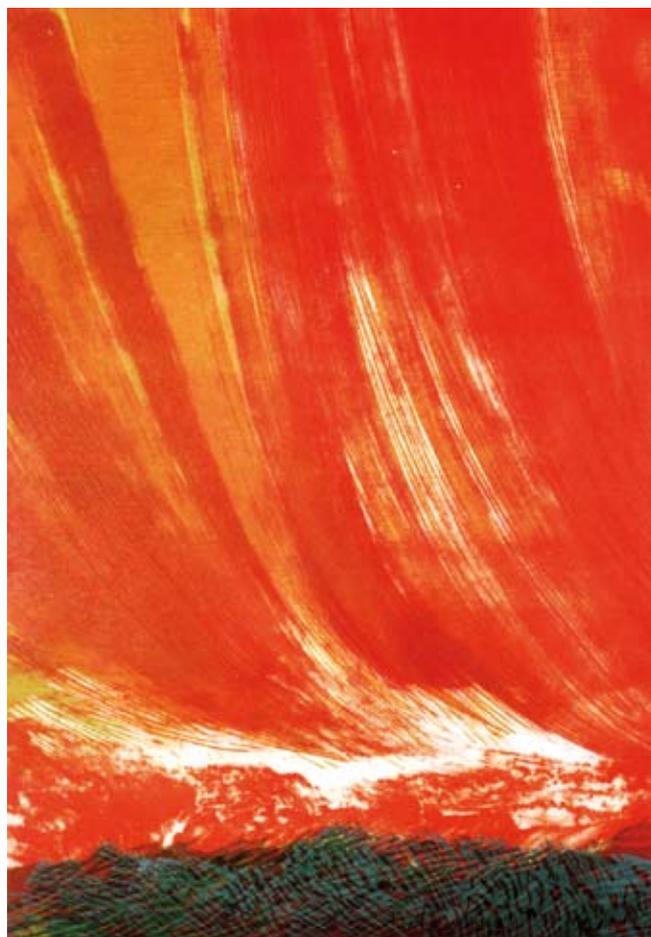
par Joël Roucloux

Lorsque le musée s'est ouvert en 1979, il était constitué, on le sait, essentiellement d'une collection de sculptures anciennes (legs F. Van Hamme) et des collections universitaires (Afrique, Antiquité, moulages,...). Dans ces années héroïques, l'ouverture à l'art du temps était exclusivement permise par des dons d'artistes. Parmi ceux-ci, l'un des plus substantiels avait été la suite *Ciel et Terre* de quelque 160 xylographies offertes par l'un des maîtres de la gravure dans notre pays : Gustave Marchoul. Une exposition de cette série avait été organisée en 1985 et avait marqué la création de l'association des amis. Ignace Vandevivere évoquait notamment à cette occasion l'atelier de l'artiste à Thuin et sa vue sur un « bref étagement de terres et d'herbes, dominé par l'élan d'un ciel immense au-dessus de la vallée invisible ». On ne s'étonnera pas que ces œuvres à résonance tout à la fois « esthétique » et « métaphysique » aient été saluées par un autre poète de cette belle ville : Roger Foulon.

Depuis 1985, G. Marchoul a continué de donner régulièrement ses œuvres au musée. L'été sera l'occasion de découvrir une série ultérieure à *Ciel et Terre* donnée au musée par l'artiste : *Terre et Nue*. Si cette série s'inscrit encore dans le grand cycle paysagiste des années 80, elle marque aussi le grand retour dans l'œuvre de la lithographie qui entre dès lors en dialectique avec la xylographie. Comme l'écrit O. Demol, la lithographie apporte une vision plus « typiquement romantique, houleuse, emportée, dramatique¹ ».

Elle introduit une dimension gestuelle et matiériste qui renforce les transitions entre tel paysage bien réel, des paysages plus lointains (l'Extrême-Orient) ou les paysages intérieurs de l'artiste. Cette sélection dans la suite *Terre et Nue* interagira avec l'installation de Bob Verschueren qui déjà portera alors l'empreinte du temps dans sa terre gravée et craquelée.

¹ DEMOL (Olivier), « Les paysages intérieurs de Gustave Marchoul » dans *Marchoul. Paysages intérieurs*, Centre de la Gravure et de l'image imprimée, La Louvière, du 28 octobre au 3 décembre 1989, n. p.



Vent du couchant. 04/1988. Lithographie et xylographie.
Don G. Marchoul, inv. AM 573.

Au musée cet été
du 3 juillet au 2 septembre

Gustave MARCHOUL : *Terre et Nue*
Bob VERSCHUEREN : *Installation III/07*
Placide AKOÉ : *L'entretien* (assemblages)
Gertrude O'BRADY : le « météore » de la peinture naïve
« À partir du cabinet de curiosités » : musée en famille



Placide AKOÉ : *L'entretien* (assemblages)



Artiste d'origine togolaise, Placide Akoé est arrivé en Belgique en octobre 2006. Candidat réfugié politique, il a séjourné dans le centre ouvert de Manhay où il a récolté du matériel afin de créer peintures et sculptures. Chaussures, journaux, bidons, canettes et bouteilles, utilisées par les demandeurs d'asile, sont intégrés dans des œuvres qui traduisent leur itinéraire et leur vécu.

À sa sortie du centre, début 2007, l'artiste togolais récupère un vélo et le transforme sur le thème de l'exil. L'œuvre a été présentée dans la salle centrale du musée durant les mois de mars et avril. Intitulée *Exodus*, Placide Akoé y évoque la fuite de la famille Koffi qui quitte précipitamment Lomé dans l'espoir de trouver une vie meilleure. Les trois bambins s'agrippent aux parents dans un élan vers une destination inconnue comme le rappelle le phare caché. Les pneus crevés annoncent un voyage long et périlleux. Dans l'urgence, la famille a abandonné son chien. « Ah, sauve qui peut ! » Chacun est laissé à son triste sort.

Cet été, le musée accueillera d'autres œuvres de l'artiste sur le thème de l'itinéraire des demandeurs d'asiles et des procédures administratives qui sont liées à leur demande. Le moment décisif de l'entretien avec ses risques d'erreur de traduction marque la rencontre ou la non-rencontre entre un itinéraire riche, dramatique, qui doit tout dire en quelques mots, et un système qui, pour le réfugié, peut apparaître bureaucratique. « Par le clic d'une souris, un dossier passe à la trappe ou donne la liberté... Pendant qu'au centre, coupé du monde, tous les jours se ressemblent, le temps n'existe plus... »¹

L'intégration de ces œuvres s'inscrit dans l'intérêt ancien du musée pour les productions plastiques de personnes placées dans des conditions d'isolement ou d'exil qui renforcent leur nécessité absolue de s'exprimer. Les expressions « art en marge », « art brut », « outsider art », entre autres, sont couramment utilisées pour désigner ce type de travaux artistiques.



¹ Activités culturelles au Centre Croix-Rouge de Manhay, mars-juin 2007, n. p.



Gertrude O'Brady (Chicago, 1904 - 1983 ?)

le « météore » de la peinture naïve

par Joël Roucloux

De tous les peintres naïfs, Gertrude O'Brady, de son vrai nom Gertrude Allen Mac Brady, est la plus massivement représentée dans la collection Boyadjian dont nous fêtons cette année le dixième anniversaire : neuf tableaux. Voilà qui tient notamment aux relations privilégiées qu'entretenaient Noubar et Micheline Boyadjian avec Anatole Jakovsky, découvreur infatigable de naïfs et admirateur inconditionnel de l'artiste.

Il s'agit de l'un des cas les plus représentatifs et les plus attachants de la peinture naïve. C'est en découvrant en 1939 le talent de cette Américaine émigrée à Paris que le critique A. Jakovsky commence à s'intéresser à ce qui allait donner sens à sa vie. « J'étais, s'exclame Jakovsky, confronté brutalement pour la première fois au miracle de la peinture naïve¹ ». Auparavant, le critique d'art était plutôt tourné vers des artistes modernistes comme André Lhote et Auguste Herbin. Dans son lexique international de 1967, Anatole Jakovsky décrit O'Brady comme le météore de la peinture naïve : « La vie et l'œuvre de cette femme suffiraient à elles seules à justifier la réalité de cette espèce de possession qui s'empare on ne sait ni quand ni comment de certains peintres naïfs. Après avoir mené une vie absolument insipide, sans aucun intérêt, elle commence soudain, aux approches de la quarantaine, brûle d'un feu intense pendant cinq ans, produit une soixantaine d'œuvres pour ainsi dire géniales, puis sombre à nouveau dans la maladie, le silence et l'anonymat² ».

La plupart des tableaux de la collection Boyadjian date de 1940, peu avant son internement comme Américaine au camp de Vittel. Une bonne partie de l'œuvre d'O'Brady est une recherche du temps perdu de la Belle Époque, un passé qu'elle retrouve tout en le réinventant. « Ce qui l'intéresse, écrit Jakovsky, ce qui l'attire, c'est la vie même, la belle vie d'antan, heureuse et endimanchée, les petites gens délicieusement démodées, Paris et la campagne française de 1900, tout un monde préservé du Progrès qu'elle exécère³ ». Cette dimension fondamentale de l'œuvre d'O'Brady est bien illustrée par le tableau *La rue* de 1940. « On ne reverra jamais, plus jamais, s'exclamait O'Brady, ces petites



L'escadrille du printemps. 1940. Peinture à l'huile sur toile.
Donation N. et M. Boyadjian, inv. BO 29.



La rue. 1940. Peinture à l'huile sur toile.
Donation N. et M. Boyadjian, inv. BO 37.

¹ JAKOVSKY (Anatole), *Portraits du camp de Vittel par Gertrude O'Brady*, s.l., 1985, p. 19.

² JAKOVSKY (Anatole), *Peintres naïfs. Lexique des peintres naïfs du monde entier*. Bâle, 1967, p. 285.

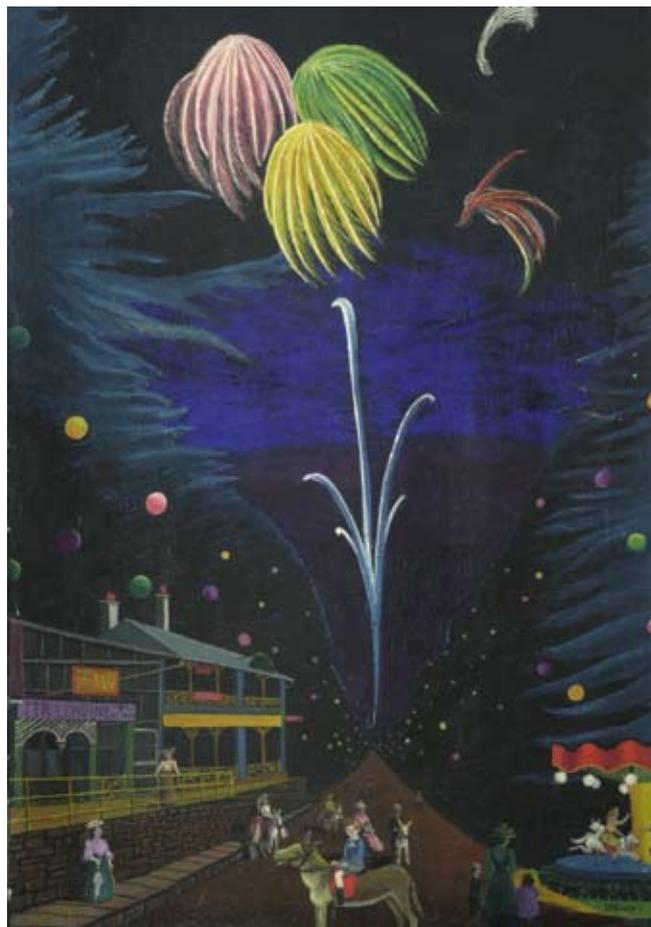
³ JAKOVSKY (Anatole), *Portraits du camp de Vittel par Gertrude O'Brady*, op. cit., p. 8.

mercières qui vendent du sucre d'orge et des cartes postales à deux sous, les buildings se dresseront partout... Fini tout cela... fini [...] Les petits cafés de province entourés d'arbres en caisse... les lampions... les feux d'artifices... les orgues mécaniques... Noces et banquets... Ô fêtes!...⁴ ». Ce texte évoque remarquablement le tableau, toujours de 1940, *Le feu d'artifice-Robinson*. Quant à l'atmosphère du tableau *L'escadrille du printemps* (1940) inspirée d'une carte postale contemporaine, elle est bien rendue par cette autre phrase de Jakovsky : « Aux vrombissements d'avions allemands, aux éclatements de la D.C.A., elle répondait par des envols d'escadrilles fantastiques et fleuries pilotées par des couples d'amoureux⁵ ». Quant au tableau *Memphis* (1940), il a pu être comparé à une sorte de Fra Angelico naïf traversé par l'insolite⁶. Micheline Boyadjian raconte que ce tableau avait particulièrement retenu l'attention de Paul Delvaux. La collection Boyadjian présente également deux autoportraits d'O'Brady, une veine que Jakovsky goûtait moins⁷.

Renée Jakovsky raconte combien son mari aurait souhaité organiser une rétrospective d'O'Brady, retrouver et rassembler ses œuvres dispersées dans le monde entier. La mort (1983) l'en empêcha. Renée Jakovsky a pris la responsabilité par la suite de publier un texte d'Anatole sur l'artiste américaine. Il y raconte leur rencontre, sa découverte de la peinture naïve, son internement au camp de Vittel où elle dessina des portraits, et puis l'époque où, devenue à la mode, Gertrude O'Brady se souciait plus des célébrités qu'elle côtoyait (Supervielle, Cocteau, Eluard, Paulhan, Ponge, Dubuffet, etc.) que de son pygmalion. Plus tard, O'Brady devait retourner malade aux États-Unis, dans l'anonymat. Le rêve de Jakovsky fut cependant réalisé en 1985 puisqu'une rétrospective O'Brady fut organisée au musée international d'art naïf Anatole Jakovsky de Nice. Les neuf tableaux de la collection Boyadjian sont reproduits et commentés dans le catalogue.

La peinture naïve, c'est en plus d'un concept, un recueil d'histoires personnelles : celle de maçons, de bouchers, de cheminots gagnés par une vocation artistique. Mais la peinture naïve, c'est aussi l'histoire d'une rencontre : « J'en ai vu de toutes les couleurs avec cette satanée et angélique O'Brady [...] ! ».

Le texte posthume de Jakovsky se termine par le récit d'un voyage à Rome où il tente de retrouver la trace d'O'Brady : « Beaucoup d'eau a coulé depuis sous les ponts de Rome et de Paris sans que j'aie eu la moindre nouvelle d'elle. Je n'en ai plus entendu parler⁸ ». Ainsi s'achève, après des milliers d'articles, le dernier texte d'Anatole Jakovsky, surnommé le pape de la « peinture naïve ».



Le feu d'artifice-Robinson, 1940. Peinture à l'huile sur toile.
Donation N. et M. Boyadjian, inv. BO 30.

⁴ *ibidem*, p. 9.

⁵ *ibidem*, p. 23.

⁶ *Rétrospective Gertrude O'Brady. Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky*, Nice, 1985, n°11.

⁷ JAKOVSKY (Anatole), *Portraits du camp de Vittel par Gertrude O'Brady*, op. cit., p. 23.

⁸ JAKOVSKY (Anatole), op. cit., p. 33.



À partir du cabinet de curiosités*

Le cabinet de curiosités, tel qu'il se développe à partir de la Renaissance, est une armoire où le collectionneur laisse interagir aussi bien les productions de la main de l'homme (artificialia : écritures anciennes, armes, instruments de musique, instruments scientifiques,...) que les éléments insolites issus de la nature (naturalia). Il est considéré comme l'une des sources de l'institution muséale moderne. Est considéré comme curiosité tout objet qui donne accès à un « lointain » et atteste son existence : l'Antiquité, les pays exotiques, l'infiniment petit et l'infiniment grand, etc.

Le siècle de l'essor des musées, qui est aussi le siècle du positivisme (19^{ème} siècle), met l'accent sur le cloisonnement, les taxinomies, et classe par séries les artificialia et les naturalia dans des musées bien distincts. C'est la crise du cabinet de curiosités. Le 20^{ème} siècle confirme longtemps ce « grand partage » entre Beaux-Arts et Histoire naturelle même si un mouvement comme le surréalisme conteste cette vision dominante. Avec la crise de l'idée de Progrès liée au thème complexe du « postmodernisme », on redécouvre la valeur des rencontres insolites et l'étude des cabinets de curiosités revient au goût du jour. Entre-temps, diverses révolutions sont intervenues dans l'histoire du goût comme la valorisation esthétique des objets culturels populaires ou extra-occidentaux. Ils sont volontiers considérés comme des œuvres d'art à part entière. Ainsi, aujourd'hui, tout objet est susceptible de voir porter sur lui un regard plutôt anthropologique ou plutôt esthétisant, ce qui est une forme de retour à l'égalité originelle des cabinets de curiosités.

Le clin d'œil présent à cette thématique est d'abord un prétexte pour montrer la diversité des collections du musée, mais aussi d'autres collections de l'université : Petit cabinet d'histoire naturelle (site de Louvain-la-Neuve), Musée d'anatomie, Collection pharmaceutique Albert Couvreur (site de Woluwé).

* Nous publions ici les textes présentés dans la salle afin que le *Courrier* puisse servir d'introduction ou, à l'inverse, de souvenir à la visite. La thématique du cabinet de curiosités est à l'honneur dans le dernier numéro de l'Association francophone des musées de Belgique. *Cabinets de curiosités : Origines et résurgences, La Vie des Musées*, 20, 2006.



Dans le cabinet de curiosités de l'homme du 21^{ème} siècle, une place de choix peut être réservée aux **objets de piété populaire**. Avec quelques matériaux de récupération (carton, coquillage, galalithe,...) et beaucoup d'ingéniosité, des artistes anonymes ont ainsi réalisé des paperoles (« orfèvrerie du pauvre ») ou des canivets (« dentelle du pauvre »). **La donation Boyadjian** permet d'en exposer de superbes exemples parmi les plus anciens conservés (18^{ème} siècle).

D'autres types d'objets de piété populaire sont les « boîtes à image » ou « retables du pauvre ». Ils sont mis ici en relation avec des fragments de retables des collections d'« **art savant** » **médiéval du musée**. À côté des sculptures en bois issues des ateliers brabançons du début du 16^{ème} siècle, on remarque un relief anglais du 14^{ème} siècle, exemple à la polychromie remarquablement conservée d'albâtre de Nottingham.



Reliquaire. France, 1873. Galalithe, verroterie, papier coloré. Donation N. et M. Boyadjian, inv. BO 438.

Les objets de piété populaire peuvent aussi mettre en scène des reliques sous forme d'ossements et même sous forme liquide. Cette volonté d'entrer en communication de manière très concrète avec le monde surnaturel et le monde des ancêtres appelle des comparaisons ethnographiques avec d'autres cultures comme la fête des morts au Mexique ou les **statuettes à pouvoir africaines**. La riche collection d'art africain du musée permet d'en présenter un certain nombre muni de charges magiques. Dans les cultures du Bas-Congo, le miroir renvoie aux reflets de la surface de l'eau : il symbolise la barrière entre le monde des morts et des vivants et donc, l'accès à l'invisible.

Armes et instruments de musique issus ou non des pays lointains étaient des objets courants dans les cabinets de curiosités. Dans le cas du Musée de Louvain-la-Neuve, ces objets sont surtout représentés par l'Afrique même si des gardes de sabre japonais ou une peinture sous-verre représentant le dieu hindouiste Brahmâ permettent une échappée vers l'Asie. Un masque Salampasu domine les

diverses armes africaines en métal : ce peuple du Sud du Congo était réputé comme un peuple guerrier avec ses masques volontairement agressifs au front bombé. Tous les instruments de musique proviennent également du Congo à l'exception d'une flûte anthropomorphe Bwa (Burkina Faso) : cloche, grelot, tambours, hochet, lamellophone, pluriarc et harpe anthropomorphe. Un masque lié à la culture Bobo du Burkina Faso, connue pour ses danses, domine l'ensemble. Des représentations de joueurs d'*aulos* (double flûte utilisée pour marquer les grands moments de la vie) fait la transition avec le monde méditerranéen.

Pendant les Temps Modernes, les cabinets de curiosités comprennent en effet volontiers des **objets antiques** et des écritures anciennes. À côté d'objets liés à la coquetterie (miroir étrusque, bijoux romains en or, bracelet en argent), des divinités caractéristiques du métissage ou syncrétisme gréco-égyptien, comme Zeus-Sérapis ou Harpocrate sont mis à l'honneur. Ce dernier dieu correspond à Horus l'enfant :



Harpe anthropomorphe. Zande, Uele. Rép. Dém. du Congo. Bois et peau de chèvre. Fonds ancien de l'Université, inv. A 202.

le garçonnet égyptien suçant son pouce a été réinterprété par les Grecs en dieu du silence. Un alabastré (vase) réalisé en Égypte représente la déesse grecque de l'amour, Aphrodite. Le cercueil anthropoïde égyptien date de la 21^{ème} dynastie (10^{ème} siècle av. J.-C.) et était destiné à une prêtresse d'Amon avant d'être transformé et usurpé par un prêtre du même dieu selon une coutume courante à l'époque. Une lampe à huile romaine présente la triade capitoline (Jupiter, Junon, Minerve). En ce qui concerne les **écritures anciennes**, les hiéroglyphes égyptiens et les signes cunéiformes mésopotamiens côtoient des exemples d'alphabets phénicien, grec, latin ou encore sud-arabique (culture pré-islamique).

Les **instruments scientifiques** de mesure, par exemple ceux destinés à donner accès à un lointain (longue-vue, microscope,...) sont une pièce de choix des cabinets de curiosités. Ils sont associés ici à un dessin de l'artiste surréaliste Jacques Lacomblez qui semble établir un lien entre l'inconscient et l'infiniment petit biologique. Art, sciences et techniques se rencontrent, se complètent ou discordent à travers les « attributs » prêtés par le malicieux Jaques Charlier à de grandes figures du monde de l'art belge. À côté de l'optique ou de l'horlogerie, cette séquence est l'occasion de braquer le projecteur sur la **pharmacie** à travers la collection Albert Couvreur* de l'UCL qui a prêté plusieurs objets. Une autre richesse de l'université à Woluwé est la collection des cires dermatologiques du Musée d'anatomie.

Le Petit cabinet d'histoires naturelles (site de Louvain-la-Neuve) permet d'évoquer les **naturalia** des cabinets de curiosités. Squelettes, animaux taxydermisés ou conservés en bocal, coquillages et gorgones (espèces de coraux) entrent en résonance avec des œuvres humaines qui les représentent. Ainsi, des ocarinas (instruments à vent) précolombiens (Équateur) se trouvent à proximité de coquillages dont ils épousent la forme. Parmi les artistes représentés, on remarque deux « naïfs » de la donation Boyadjian (Alexandrine et Henri Trouillard). Ces artistes ont été défendus par des critiques pour leur caractère spontané, « naturel », comme s'ils avaient été épargnés par la « corruption » supposée de la Culture savante. La défense de Narval fait référence à la légende de la licorne dont elle était supposée attester l'existence avant le déluge. Ce type d'objet, présenté ainsi sur un socle, était très courant chez les collectionneurs dont il constituait en quelque sorte l'emblème. De la même manière que Marcel Duchamp a démontré qu'un objet quotidien pouvait devenir une œuvre d'art, il suffit ainsi de présenter autrement un objet naturel pour qu'il devienne un trophée culturel.



Statuette d'Harpocrate. Egypte gréco-romaine. Céramique.
Fonds F. Mayence, inv. FM 269.

Le Service éducatif proposera durant tout l'été un « Musée en famille ». Enfants, parents, petits-enfants et grands-parents seront invités à participer à des activités ludiques et créatives sous la forme d'un livret offert à l'accueil du musée. L'observation, la réflexion et la déduction permettront à chacun de résoudre diverses énigmes sur les collections du musée et autres « curiosités » exposées.



La Collection pharmaceutique Albert COUVREUR

par Nicole Roland-Marcelle, Pharmacien-Inspecteur honoraire *



Ch. EGENOLFFS, *Kreuterbuch*. Francfort, 1560, I vol., 343 p. Détail du frontispice évoquant le parcours du médicament de sa fabrication à son utilisation par le malade. Gravure sur bois colorée.

Sur le site de Bruxelles de l'Université catholique de Louvain où la Faculté de Médecine et l'Hôpital St Luc de cette université pluriséculaire sont aujourd'hui installés, se trouve une collection léguée en 1955 par le Pharmacien Albert COUVREUR. Il s'agit d'un patrimoine riche et attachant dont la plupart des pièces reflètent l'histoire de la pharmacie et du médicament. L'École de pharmacie en est dépositaire selon le souhait du donateur et, dans une salle qui porte son nom, le regard des visiteurs rencontrera le portrait de ce pharmacien hors du commun et le décor de son bureau où il s'entourait de toutes ces richesses du passé soigneusement sélectionnées pendant toute sa carrière. [...]

La visite permet de découvrir des instruments et des appareils utilisés pour la préparation des médicaments : plusieurs balances ainsi que des poids pharmaceutiques, des coupe-racines, un distillateur en verre et un alambic en cuivre, une trentaine de mortiers tous différents, un pilulier tournant, un appareil pour fabriquer des bougies urétrales, ... Vient ensuite la collection extrêmement variée de pots de pharmacie en faïence ou en porcelaine destinés à la conservation des médicaments. Ceux-ci sont de facture et de forme diverses et proviennent de nombreux pays d'Europe. Ils témoignent des échanges culturels qui ont fait la richesse de ce continent du

16^{ème} au 20^{ème} siècle. Vases de monstre ou récipients utilitaires, ces albarelles, pots canon, chevrettes ou piluliers constituent un régal pour les yeux et une richesse pour l'enseignement. Le visiteur y apprendra que ces pots servaient à la conservation des médicaments présentés sous des formes liquides ou pâteuses, à base d'huile, de miel ou d'eau distillée de plantes médicinales. D'autres bocaux, en bois de tilleul ou en faïence également, sont par ailleurs destinés à contenir des pilules, des poudres ou des plantes sèches et broyées. Quelques flacons en verre datant du 19^{ème} siècle, rendus opaques et munis d'un bouchon poli à l'émeri, témoignent du souci des pharmaciens d'améliorer sans cesse les conditions de conservation des médicaments volatils ou qui se détériorent à la lumière. La collection présente par ailleurs un récipient ingénieux permettant de conserver deux liquides à mélanger extemporanément, de même qu'un bourdalou du nom de ce prédicateur jésuite du 17^{ème} siècle, célèbre pour ses sermons dithyrambiques.

*Présidente du Centre d'études d'histoire de la pharmacie et du médicament (CEHPM), une asbl qui a pour objet de favoriser la réflexion scientifique sur le passé de la pharmacie et du médicament.



Pharmacie de voyage

Figurent aussi des ouvrages précieux tels des Livres de la matière médicale qui montrent comment l'enseignement de Dioscoride, médecin grec du premier siècle de notre ère, atteignit la ville d'Anvers par le double canal de l'Italie et de l'Allemagne d'une part, de l'Espagne et de la France d'autre part. Parmi les herbiers les plus célèbres de la collection figurent trois éditions du *Cruydt-Boeck* de Rembert Dodoens, alias Dodonée, médecin botaniste malinois du 16^{ème} siècle dont les œuvres furent imprimées sur les presses de Christophe Plantin à Anvers. Plusieurs éditions françaises de P.A. Mattioli, médecin né à Sienne en 1501, méritent aussi qu'on s'y attarde, ses commentaires sur les livres de Dioscoride ayant fait autorité pendant plusieurs siècles. De nombreuses pharmacopées, depuis les régionales qui apparaîtront peu à peu dans toutes les villes d'Europe jusqu'à la première pharmacopée européenne en passant par plusieurs éditions de la pharmacopée belge, apprendront au lecteur que le contrôle de qualité et de conformité des médicaments a considérablement évolué au cours des derniers siècles et que l'idée d'une pharmacopée d'Europe avait déjà germé au début du 19^{ème} siècle dans l'esprit d'un pharmacien bruxellois du nom de Jean-Baptiste Van Mons. Plusieurs ouvrages importants de chimie rappellent à quel point les sciences fondamentales ont une répercussion dans le domaine biologique. Notons que plus de 750 livres sont à découvrir dans la bibliothèque, parmi lesquels *l'Histoire des oiseaux* de Buffon et *l'Histoire des plantes* de Jolyclerc. Les œuvres scientifiques et poétiques d'Albert Couvreur, ainsi que sa thèse de doctorat feront les délices des bibliophiles. Nombre d'autres ouvrages ou travaux, même moins anciens, sont par ailleurs susceptibles d'intéresser des chercheurs.

La visite se termine par quelques objets insolites dans une collection pharmaceutique. Ces pièces témoignent de l'éclectisme et de la largeur d'esprit du donateur qui souhaitait laisser à la postérité des témoins du passé destinés non seulement à l'enseignement mais aussi à l'information du public. Le donateur aimait s'entourer de belles choses, mais il voulait qu'au sein d'un musée elles servent à l'éducation, tant par le matériel exposé que par la littérature à consulter.



Albarel à double bulbe. Faenza, 17^{ème} s.

La Collection pharmaceutique A. Couvreur a obtenu l'agrément du Conseil Bruxellois des Musées et participe aux nocturnes des musées bruxellois en octobre et novembre, exerçant ainsi une action culturelle destinée à faire connaître au public la profession de pharmacien et les sciences pharmaceutiques.

La salle Couvreur est accessible au public le 1^{er} samedi de chaque mois de 14h à 17h où un guide compétent est toujours présent. Des groupes de visiteurs sont accueillis sur demande.

École de Pharmacie, Tour Van Helmont,
niveau 0, Avenue Mounier 73, 1200 Bruxelles
Entrée : 2,5 € par personne.
Guide : 25 € par groupe de 10 à 20 personnes.
Accès : métro 1B, station Alma, parking Mounier

Pour tout renseignement :
tél. 02 764 41 28
fax : 02 764 41 58
<http://www.md.ucl.ac.be/cehpm/>



Goya. Quelques pistes d'interprétations des œuvres du musée

par Isabelle Maron

Dans l'histoire de la gravure européenne, certains noms sont incontournables. L'Espagnol Francisco de Goya y Lucientes est l'un de ceux-ci. Remarquable des points de vue technique et plastique, il est également inévitable d'un point de vue thématique car c'est un homme capable de prendre distance avec les conditions sociales de l'époque et les goûts du moment, ne craignant pas de révéler une personnalité singulière. Cette prise de liberté est parfois clairement interprétable (*Los Caprichos*) ou parfois plus énigmatique (*Los Disparates*).



Disparate puntual (Bêtise ponctuelle). 1815-1824. Aquatinte, eau-forte et pointe sèche. Fonds S. Lenoir, inv. ES 1082.

Los Caprichos et la raison

La première grande série *Los Caprichos* (1797-1799) illustre à merveille quelle fut la démarche sous-jacente au travail gravé de Goya durant ces années de fin du 18^{ème} siècle. Adeptes des idées des Lumières (primauté de la raison), il cherche à réaliser avec ses outils de graveur ce que ses amis écrivains réalisent avec leur plume : dénoncer et combattre les maux qui écrasent les hommes, maux surtout dus à l'influence nocive « de l'autorité, de l'ignorance ou de l'intérêt ». Il a du reste employé pour définir son œuvre une expression propre aux physiiciens contemporains : « faire des observations ». Avec la méthode employée dans *Los Caprichos*, la caricature caustique et moralisatrice, il estime

avoir obtenu « le témoignage de la vérité ». Dans cette série de 80 gravures, Goya critique la société, le pouvoir et l'Église. Il dresse un véritable tableau des anomalies et perversions de l'époque. L'estampe *La caza de dientes*, illustre une pratique superstitieuse courante, la recherche des dents des pendus pour procéder à des envoûtements amoureux.

Los Disparates, une énigme

Alors que pour les trois autres séries (*Los Caprichos*, *Los Desastres*, *La Tauromaquia*), l'interprétation semble aisée, avec les 22 gravures de *Los Disparates*, il n'y a aucune certitude. Et pour cause, c'est un ensemble inachevé que Goya laisse sans explications ou légendes descriptives, sans classement, où les estampes finales s'éloignent des dessins préparatoires. Ce contexte donne à cette série une aura d'énigme, mais laisse également place à un large champ pour l'interprétation. Ceci explique par la même occasion les nombreux titres dont elle fut baptisée¹.

De l'hypothèse d'une allusion à une époque décadente aux analyses psychanalytiques, en passant par la stigmatisation du pouvoir oppresseur de Ferdinand VII sous forme de clefs allégoriques et symboliques, la traduction en images de proverbes populaires, la suggestion d'images à lire au travers de la tradition carnavalesque ou encore la manifestation d'un comportement esthétique moderne, les idées ne manquent pas. Les deux dernières hypothèses récoltent toutefois le plus de suffrages. Le succès de l'idée d'une lecture au travers du carnaval trouve son origine dans le fait que ce dernier ouvre la porte à l'aspect renversé des choses et permet de transfigurer la sottise en norme. D'autre part, l'esprit carnavalesque porte implicitement le rejet de l'autorité. L'idée est que, par ce stratagème camouflé, Goya aurait exprimé l'hostilité qu'il éprouve pour son époque.

La manifestation d'un comportement esthétique nouveau résulte de l'observation de cette liberté qu'a pris Goya par rapport à la réalité, à la logique du monde et de ses lois naturelles.

¹ Aujourd'hui, c'est le titre de *Los Disparates* (bêtise, sottise, absurdité) qui est accepté par la communauté scientifique sur base d'écrits testimoniaux mais sans la certitude absolue qu'ils soient de la main de Goya.



Disparate de tontos (Bêtise d'idiots). 1815-1824. Aquatinte, eau-forte et pointe sèche. Fonds S. Lenoir, inv. ES 1084.

Il aurait cherché à développer les images libres de toute référence ou contrainte. Ses mises en scène nouvelles, inimaginables, surprenantes, feraient alors de lui un précurseur du surréalisme. Le fait de placer ces scènes dans un monde nocturne (fond sombre) libère davantage encore le sujet, le coupant du cadre temporel et réel.

Qu'en est-il des estampes du musée ?

L'idée de proverbe comme point de départ se vérifierait dans deux gravures. *Disparate de bestia* ferait référence au proverbe « Quien le pone el cascabel al gato » (Qui a mis le grelot au chat). Les politiques représentés en dompteurs essaient d'y convaincre le peuple incarné par l'éléphant pacifique et sans défenses de se plier à leurs projets. *Disparate puntual* ferait quant à elle référence au proverbe « Bailando sobre la cuerda floja » (Dansant sur la corde flottante) qui serait une représentation de l'instabilité politique du pays. C'est également un exemple possible de cette esthétique nouvelle imaginée par Goya et qui se retrouve encore plus clairement dans *Disparate de tontos*. Cet entrelacs de taureaux en apesanteur semble évoquer une image onirique tout en étant servie par une rare force plastique. Enfin, *Disparate conocido* serait à mettre en relation avec une estampe de *Los Caprichos* (*Lo que puede un sastre*) mettant en avant la manière dont le peuple peut se laisser duper par des épouvantails habillés.

Références :

SCHICKEL (Richard), *Goya et son temps 1746-1828*, Time-Life, Vérone, 1972.

Goya, Catalogue d'exposition présentée à l'Orangerie des Tuileries du 25 septembre au 7 décembre 1970, Paris, 1970.

Goya, Catalogue d'exposition d'Europalia 85 présentée aux Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles du 26 septembre au 22 décembre 1985, Bruxelles, 1985.

<http://www.calcografianacional.com>

<http://www.artehistoria.jcyl.es>

<http://www.bne.es>

<http://www.temakel.com>

<http://www.almendron.com>

<http://usuarios.lycos.es/mdocampo/id32.htm>

L'exposition *Goya, Miró, Picasso. Estampes espagnoles* est accessible jusqu'au 17 juin 2007. La série de la *Tauromachie* de Picasso sera ensuite présentée au Musée de l'Annonciade à Saint-Tropez du 7 juillet au 15 octobre 2007 à l'occasion de l'exposition *Pablo Picasso : Paysages et mythes méditerranéens*.



Service éducatif

Stages pour enfants : Langues Plus Musée créatif

Voyager à travers « **Les cinq continents** » en découvrant la diversité des collections du musée. Des masques africains aux sculptures indiennes en passant par les peintures modernes belges, les sculptures mexicaines ou les tambours océaniens, s'inspirer des artistes d'ici et d'ailleurs pour susciter sa propre créativité et développer son imagination. Expérimenter différentes techniques et réaliser dessins, peintures, sculptures, collages.

Du 02/07 au 06/07/2007, de 9h à 16h :
enfants de 8 à 12 ans.

Du 09/07 au 13/07/2007, de 9h à 16h :
enfants de 6 et 7 ans.

Du 06/08 au 10/08/2007 de 9h à 16h :
enfants de 6 et 7 ans.

15 heures de néerlandais ou d'anglais au CLL

15 heures d'ateliers créatifs au musée

192 €

Stage pour adolescents : Langues Plus Art et création

Partir à la découverte du langage des formes et des couleurs en observant « **Le corps** » humain. Mouvements des sculptures anciennes, schématisation de la figure en Afrique, transformation du corps par René Magritte, déformation du visage par Picasso... observer les collections du musée pour créer dessins, peintures, sculptures, collages. Développer sa propre créativité et faire appel à l'ensemble de son corps pour peindre autrement.

Du 20/08 au 24/08/2007, de 9h à 16h :
adolescents de 12 à 16 ans.

15 heures de néerlandais, d'anglais ou d'espagnol au CLL

15 heures d'art et création au musée

192 €

Information

Service éducatif : tél. 010 47 48 45

courriel : edu@muse.ucl.ac.be.

Inscription

CLL : tél. 010 45 10 44 / www.langues-plus.be.



Du 2/07 au 06/07/2007, de 9h à 12h, le Service éducatif accueille les enfants de 8 à 12 ans qui souhaiteraient participer uniquement aux ateliers créatifs organisés au musée.

Prix : 40 €.

Inscription : 010 47 48 45 / edu@muse.ucl.ac.be.

Un printemps riche en activités pour le Service éducatif

L'exposition *Goya, Miró, Picasso. Estampes espagnoles* attire un large public au musée, notamment les groupes scolaires et d'adultes. De nombreuses classes de l'enseignement maternel, primaire et secondaire bénéficient de l'encadrement de l'équipe du Service éducatif, récemment renforcée par l'arrivée de Maëlle Crickx qui a repris le contrat APE de Sylvie De Dryver, suite au passage au cadre UCL de cette dernière. Si la découverte des artistes espagnols passionne les jeunes, l'exposition permet aussi de les initier aux techniques de la gravure grâce à des ateliers créatifs au cours desquels procédés du monotype et de la pointe sèche sont expérimentés au cœur du musée. Le public extrascolaire n'a pas été oublié dans les nombreux ateliers des mercredi et vendredi après-midi qui ont exploité différentes facettes de l'exposition. Un stage a même été proposé pendant les vacances de Pâques en collaboration avec les Jeunesses musicales du Brabant wallon. Les enfants y ont notamment découvert l'Espagne à travers les univers de Picasso ou de Bizet et son célèbre opéra *Carmen*. De nombreuses visites guidées ciblent également les groupes d'adultes. Plusieurs visites sont réservées aux membres du personnel de l'UCL sur le temps de midi ou aux amis du musée. Les étudiants ont eu la chance de participer à une nocturne, le mercredi 2 mai, organisée par trois étudiants stagiaires de BAC 3 en collaboration avec le Kot Certino, le Kap Contes et le Kot Mont Parnasse. Les familles ont quant à elles eu l'occasion d'assister à des animations spéciales au cours des week-ends du Printemps des musées, les 19 et 20 mai et de l'opération Wallonie Bienvenue, les 26 et 27 mai. Bref, un vaste programme d'activités qui animent le musée pour le plaisir de tous !





Réduction sur les parkings de l'Esplanade pour les visiteurs du musée



Suite à l'article sur la signalisation automobile dans *Le Courrier* n°0, certains visiteurs ont soulevé la question des difficultés de parking pour se rendre au musée. D'autres ont interrogé l'équipe de l'accueil pour savoir si le musée bénéficiait d'un tarif préférentiel dans les parkings du centre urbain comme d'autres acteurs culturels tels que le théâtre Jean Vilar, l'Aula Magna ou les cinémas UGC. Pour tenter de trouver une première réponse à cette problématique, le musée a introduit une demande auprès de la société Gespark qui gère les parkings payants du centre urbain. Celle-ci a répondu favorablement en proposant au musée un système de valideur. Concrètement, la société Gespark offre une tarification spéciale des deux premières heures pour le prix de la première pour tout visiteur du musée qui se parque dans un des quatre parkings du centre ville (Grand-Place, Grand-Rue, Charlemagne et Accueil). Il suffira au visiteur de présenter son ticket de parking à l'accueil du musée au terme de sa visite pour qu'un membre de l'équipe valide celui-ci. Avant de récupérer sa voiture, le visiteur devra se rendre à une caisse automatique du parking et y introduire son ticket. Il payera le prix spécial « musée » et éventuellement le complément s'il est resté plus de deux heures sur le site.

Ce dispositif constitue un réel progrès pour les visiteurs étrangers qui découvrent le musée ou les amis du musée qui participent à un des nombreux événements organisés dans les salles (visites guidées, concerts, conférences, etc). L'offre des responsables de Gespark permettra de rééquilibrer le rapport entre le coût d'entrée au musée et le coût du parking. Nous profitons de l'occasion pour les en remercier.



ÉDITORIAL

Chers amis,

La parole est à vous !

Comme je vous l'écrivais dans l'éditorial du *Courrier* n°1 de mars 2007 (le numéro dont beaucoup d'entre vous ont souligné l'amélioration et, de façon générale, la qualité), je vous invitais à nous faire part de vos réflexions, de vos « coups de cœur » à l'occasion d'une visite d'exposition dans notre musée ou ailleurs, d'un voyage culturel, d'une lecture... N'ayant pas encore reçu de réponse - mais cet éditorial est-il lu ? - deux bénévoles ont accepté de nous faire part de leur expérience au sein de notre musée.

La parole est donc donnée à Andrée Nef, bénévole depuis 1986. Elle a organisé les expositions « artistes-amis » et fait actuellement partie du Conseil d'Administration de notre association. Andrée Nef connaît donc le musée et ses amis depuis bien longtemps et joue un rôle appréciable au sein de notre comité de gestion, gérant, entre autres, les tâches administratives. Elle accueille les visiteurs chaque mardi après midi et son sourire, son enthousiasme et son dynamisme nous sont précieux en permanence. Elle nous rappelle dans ce *Courrier* son coup de cœur pour une œuvre de Hans Hartung, du legs Delsemme.

L'autre bénévole, présent au musée tous les mercredis, est Luc Waterkeyn. Professeur émérite de l'UCL et bénévole au musée depuis 1997, il ne se lasse pas de faire découvrir aux visiteurs la richesse et la beauté des œuvres qui y sont exposées. Il nous parle ici de sa rencontre avec un enfant malvoyant lors des ateliers créatifs du mercredi après-midi. Voilà donc, chers amis, deux bénévoles qui vous parlent. Mais la parole est à vous aussi, n'hésitez pas, je suis impatient de vous lire.

Enfin, quand vous lirez ces lignes, je voudrais aussi insister auprès de ceux qui auraient oublié de voir l'exposition actuelle d'estampes de *Goya, Miró et Picasso*, dont la presse a dit le plus grand bien. Qu'ils se hâtent de venir la voir au musée avant le 17 juin prochain ! Elle vaut vraiment la peine. Profitez-en aussi pour voir la Biennale d'art contemporain à LLN et notamment l'installation de Bob Verschueren dans notre musée et les photographies de Jean-Marc Bodson sur la place Blaise Pascal.

A vous tous, je souhaite un été heureux et de très bonnes vacances.

Michel Lempereur
Président



Fenêtre ouverte sur... Mons, du *Museum des arts* au bam...

par Michel De Reymaeker, conservateur en chef

Institué en 1796 par l'administration centrale du Département de Jemmapes, dont Mons était le chef-lieu, un premier *Museum des arts* y fut installé dans le cloître d'une ancienne abbaye. Dû à l'application des lois de la République, des œuvres d'art et des livres provenant des églises et institutions religieuses fermées au culte étaient rassemblés... et conservés dans des conditions précaires puisque, dès 1797, Philibert Delmotte, responsable de l'institution, se plaint : le lieu « destiné à contenir... le *Museum* et servant déjà au dépôt... de tableaux » est en mauvais état, encombré par des œuvres « rebuté[e]s » et menacé d'inondations...

En 1802, le culte rétabli, la plupart des œuvres confisquées sont restituées, et l'idée de réaliser un musée, quoique maintes fois avancée par les autorités tant publiques que scientifiques, ne retient pas l'attention des édiles avant 1839, lorsque le conseil communal décida, à l'unanimité, d'en créer un. Ce musée - qui se veut encyclopédique, éducatif et qui se divise en de nombreuses sections : minéralogie, zoologie, archéologie, peinture, sculpture et numismatique - est hébergé dans des locaux de la Bibliothèque publique. En 1871, l'ancienne chapelle du couvent des Visitandines, place du Parc, est cédée à la ville par le Gouvernement pour qu'y soit aménagé le musée, mais ici aussi, l'état de vétusté était tel que la Commission de surveillance du musée émit des réserves et préféra accrocher les œuvres anciennes et les acquisitions récentes dans les salles de l'Hôtel de Ville.

En 1880, les collections d'histoire naturelle furent séparées de celles des beaux-arts et déménagées à l'Ecole des Mines.

Professeur dans cet établissement, ingénieur et collectionneur avisé, Henri Glépin légua à son décès, en 1898, aux hospices de la Ville, une somme d'un million et demi de francs, dont 200.000 destinés à l'établissement d'un musée, mais ce n'est qu'en 1908 que la construction débuta, suivant les plans établis par l'architecte Rau, professeur à l'Institut d'architecture de Mons.



© Photographie de Rino Noviello - www.picturimage.



© Photographie de Rino Noviello - www.picturimage.



© Photographie de Rino Noviello - www.picturimage.

Cinq ans plus tard, en présence du roi Albert et des Princes Léopold et Charles, est inauguré, rue Neuve, le Musée des Beaux-arts de Mons. Il se composait de 5 salles et quelques 200 œuvres pouvaient être exposées. À cette époque déjà, aucun espace n'est dévolu aux réserves...

Dès les années trente se pose le problème de l'exiguïté des locaux... mais il faudra attendre plus de 30 ans pour que des travaux d'aménagement soient entrepris, en 1968. deux ans plus tard, le « nouveau » musée des Beaux-arts de Mons est inauguré : il s'étend sur 3 niveaux, compte 12 salles d'exposition, des réserves, une salle de projection et un logement de fonction pour des concierges.

Mais très vite, les salles du musée sont envahies par deux bibliothèques, une antenne de la médiathèque ... et le bâtiment est dès lors considéré par le public et les « professionnels » plus comme un centre culturel pouvant répondre à de nombreuses sollicitations socioculturelles que comme un lieu dédié aux arts plastiques, les normes muséographiques n'y étant pas respectées. De plus, le musée souffrait d'un manque de visibilité : construit en retrait par rapport au front de rue et doté d'une façade rébarbative et anonyme, il ne constituait en rien un signe urbain digne de ses missions.

Une transformation radicale s'imposait donc.

Pensée dans une stratégie culturelle et touristique ambitieuse, la requalification du musée constitue donc plus qu'une « simple » rénovation et participe aux efforts entrepris par la Ville pour affirmer le statut de capitale culturelle de Wallonie qui lui a été reconnu – hélas, sans effet durant de nombreuses années ! – par la région wallonne et confirmer sa volonté de figurer parmi les candidates au titre de capitale culturelle européenne en 2015.

Après une enquête sur le terrain, les programmistes Aubry et Guiguet rédigent un cahier des charges répondant aux attentes de la Ville. Celle-ci, maître d'ouvrage, assistée de Projenor, lance, en mai 2003, un appel à projets international. Cinq bureaux sont retenus qui, en octobre de la même année, déposent leur dossier. Un jury d'experts retient l'esquisse de l'architecte français Christian Menu qui vise la révision complète de l'organisation des salles d'exposition tout en privilégiant l'accueil des visiteurs, la présentation des œuvres dans des conditions de conservation optimales et la visibilité du lieu qui doit être perçu comme un endroit d'échanges et de débats ouverts, où sont proposés des points de vue sur la vie, la ville et le monde.

Il a donc privilégié la lumière et le verre, créant des ouvertures vers l'extérieur – à l'exception des salles d'exposition (2500m²) qui sont des boîtes où lumière et hygrométrie sont modulables et adaptables à chaque œuvre exposée – et rejeté les équipements techniques et les circulations verticales qui, dans l'ancien musée, occupaient une très grande place, à la périphérie du bâtiment. De même, il a installé un centre de documentation et un auditorium – équipements dont ne disposait pas l'ancien musée – à proximité des locaux occupés par le Dynamusée (service pédagogique et d'accueil), accentuant ainsi la fonction éducative du musée. Enfin, il a doté le musée d'une vaste terrasse en toiture qui autorise un point de vue surprenant sur la ville et permet une découverte inédite du patrimoine montois au cœur duquel le Musée des Beaux-Arts de Mons s'inscrit avec bonheur.

À nouvel outil, nouvelle appellation – d'où ce bam onomatopéique, léger et dynamique pour beaux-arts mons, qui a rouvert ses portes, après plus de deux ans de chantier, en mars dernier.



La vie des amis Les amis au musée... en images



12 janvier,
Le Nouvel An des amis du Musée avec le Bourbon Street Jazz Band



12 janvier,
Le Nouvel An des amis du musée



15 février
Conférence donnée par Joël Roucloux, *19...7, Quand l'art bascule !*



24 mars
« Cosmos Sensations » avec Julie Renson



24 mars
Ateliers créatifs pour enfants



18 avril
Conférence donnée par Xavier Canonne, *Le surréalisme et la photographie*



Dessiner des éclairs

par Andrée Nef

Dans le legs du Docteur Delsemme, j'admire une estampe de Hans Hartung datée de 1952. Enfant (il est né à Leipzig en 1904), il rêvait de dessiner les éclairs. Cette œuvre équilibrée par ses trois traits solides et verticaux, ponctués de traits horizontaux fulgurants, adoucis autour d'une courbe confortable, sécurisante. Le centre agité par des traits rapides pleins de vie et d'opiniâtreté. Le tout baignant dans une atmosphère calme et intemporelle... Écriture éloquente d'où se dégage une force prodigieuse, dynamique, toute personnelle.

Cette phrase de l'artiste illustre très bien ce travail : «Toujours, toujours, je cherchais une loi, la règle d'or, alchimie du rythme, des mouvements, des couleurs. Transmutation d'un désordre apparent dont le seul but était d'organiser un mouvement parfait pour créer l'ordre dans le désordre, créer l'ordre par le désordre ».

Quel bonheur, l'art d'aujourd'hui est merveilleux et je ne comprends pas pourquoi tant d'amis me disent ne pas le comprendre. Il faut s'imbiber d'art contemporain. Comme une de nos connaissances disait, en exagérant : être « imbibé d'alcool ». Ce n'est pas difficile ! Bruxelles, Gand, Anvers, Mons, Liège, La Louvière, Louvain-la-Neuve, Amsterdam, Londres, Paris, Cologne, Dusseldorf et bien d'autres sont à nos portes. Il faut voir, voir, revoir, se rappeler les tableaux anciens que nous comprenons et tout à coup découvrir la beauté de cette peinture contemporaine qui décrit la même vie intérieure que celle des tableaux de peintres d'autrefois.

L'art contemporain fait des clins d'oeil à l'art ancien : la génération spontanée n'existe pas. Il imite, explore, négocie, se révolte, trépigne, remet tout en question, s'affranchit, s'encanaille, se dépouille, tout comme le faisait de son temps l'art « compréhensible ». Il en est la continuation avec les mêmes qualités et les mêmes défauts. L'art contemporain, c'est l'état actuel du devenir de l'humanité.

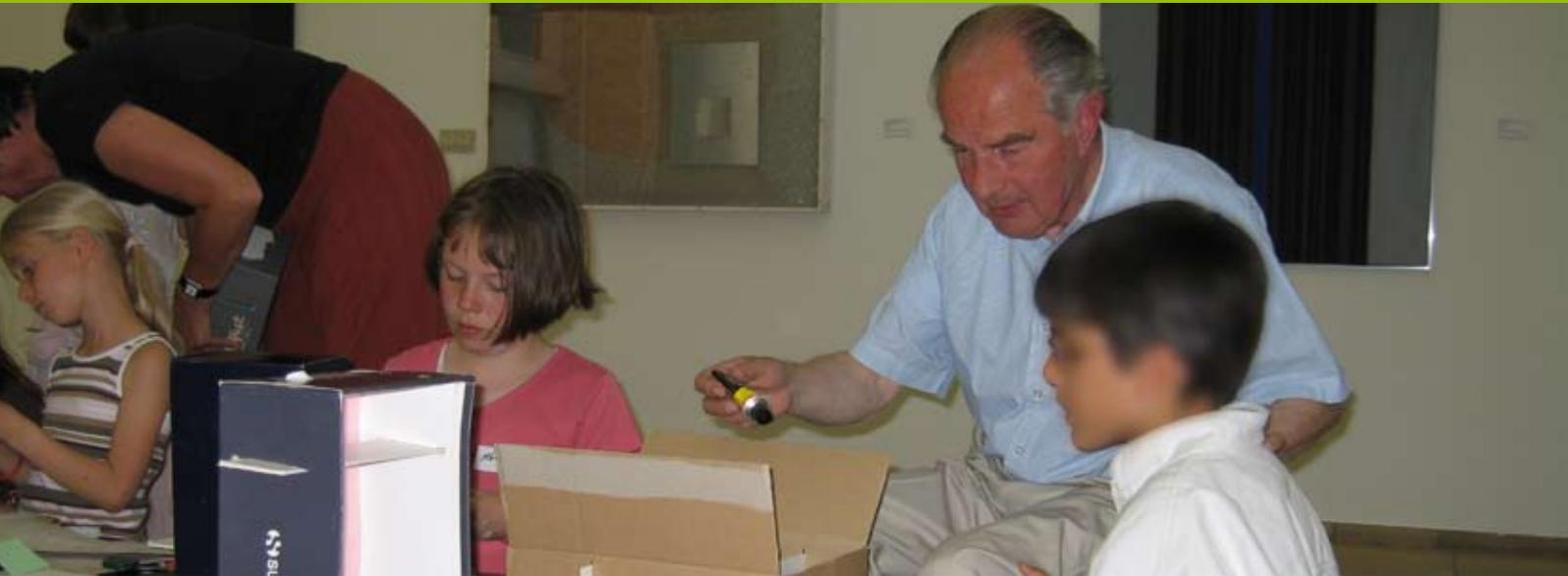
Alors, relaxez-vous, oubliez vos préjugés, installez-vous confortablement, jouissez pleinement de cette minuscule partie d'art d'aujourd'hui que vous comprenez, rebondissez, amplifiez-la, faites-la chanter, et vous serez heureux.





Voyage au bout de la lumière

par Luc Waterkeyn



Venu tout droit de l'Olympe, ce petit dieu m'a appris à changer mon rapport aux images et à porter un regard nouveau sur les choses et les hommes. Parfaitement préservé de cette « pollution iconique » propre à notre époque, ce petit dieu développe d'autres moyens pour appréhender le monde, dialoguer avec lui et y vivre en parfaite harmonie.

Le retrouver chaque mercredi au musée, au rythme des ateliers créatifs, est une expérience enrichissante et un vrai plaisir. Sans qu'il s'en doute, par ses questions directes et souvent pertinentes, il m'oblige à revoir mes certitudes, à porter un regard nouveau sur le monde. Tout en réalisant et élaborant ce qui est programmé par les monitrices et les stagiaires du Service éducatif, nous nous laissons aller à quelques bavardages et faisons des apartés sur quantités de sujets. Au risque de recevoir un rappel à l'ordre !

Grâce à lui - 70 ans nous séparent tout juste! -, je subis une véritable cure de rajeunissement. Enfant joyeux, avide de tout connaître, plein d'idées, il ne se prive pas de me questionner à tous propos et souvent, je l'avoue, je reste à quia. Comme ses compagnons d'atelier, il s'évertue à découper, déchirer, coller, plier les matériaux mis à notre disposition, à tremper les doigts dans la colle de tapissier (« visqueuse comme

une limace », m'a-t-il suggéré), à pétrir l'argile, à construire patiemment un masque, à confectionner quelques hochets ou grelots aux sonorités délicates, à détacher prudemment un monotype de son support...

Aucune fiction dans tout cela, ni invention de ma part ! Ce petit dieu existe bel et bien : aveugle de naissance, cet enfant déchiffre avec aisance ces points en relief, petites verrues de papier savamment disposées en mille combinaisons. Écriture sympathique et cryptique pour moi. Pour lui, l'initié, aucun mystère ! Il ne me cache pas son plaisir à lire les mots, plus encore à me les dire à haute voix.

Un jour, tu partiras, comme le petit prince. Tu as la vie devant toi et tu iras loin, je le sais. Tu feras un beau « voyage au bout de la lumière », cette lumière que tu portes en toi et que tu partages déjà avec les autres...



Intrusion chez Bern Wery à Hoeilaert

par Nicole Ledent

Après nous avoir accueillis dans la salle à manger familiale par de petits dessins illustrant notamment des livrets de Colette Nys-Mazure, l'artiste nous explique d'emblée son goût de l'écriture. Il évoque aussi son obsession, dès la plus tendre enfance, de la couleur et de la lumière ; besoin sans doute justifié, insiste-t-il, par une déficience visuelle.

Issu d'un milieu rigide, peu ouvert à l'art, il avoue une jeunesse difficile. Ce sont des rencontres décisives qui l'orienteront vers des études de sociologie et communication puis vers le dessin et la peinture.

Cette quête de lumière nous la percevons dès que nous pénétrons dans le grenier-atelier : lumière zénithale au nord, trouée lumineuse vers le paysage à travers la tabatière au sud. À nouveau confrontés à la spontanéité du trait devant une accumulation de signes sténographiques, répétitifs comme rangés dans des casses d'imprimerie, nous sentons une longue et patiente pratique du dessin. Les peintures sur papier des années quatre-vingts et nonante associent un travail préalable à l'acrylique à l'utilisation de pigments colorés à l'huile, rehaussés éventuellement de pastels ou de fusain. Ces masses colorées, ces signes encrés évoquent un univers figuré, parfois sauvage parfois cosmique. Attiré par la peinture médiévale, réaffirmant sa recherche de lumière et de couleurs, l'artiste présente actuellement un travail plus intimiste. Fêré de BD, influencé inconsciemment par les recoupements successifs de l'informatique, il propose de petites mises en scène kaléidoscopiques obtenues par un jeu équilibré de cases de tailles variées alternant séquences de couleur et ébauches d'éléments figurés.





Turbulences... à l'Hôtel de ville de Charleroi par Christine Thiry

Le Musée des Beaux-Arts de Charleroi a voulu rendre hommage à une enfant du pays, Mig Quinet, née à Ransart, il y a cent ans. Et c'est sous le double regard de Serge Goyens de Heusch, commissaire de l'exposition, et de la fille de l'artiste, Nicole, qu'un groupe d'amis du musée a visité cette rétrospective.

Modernité, le terme s'impose pour qualifier Mig Quinet. Cette artiste engagée fréquente l'avant-garde de son temps, tant musicale que plastique, et se lie d'amitié avec les plus grands. Elle travaille au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, est fascinée par le monde d'Ensor et par les couleurs de Matisse. Sa fille sera son premier modèle et sa première spectatrice. Cette relation privilégiée se maintiendra tout au long de sa vie. Peintre autodidacte, Mig Quinet puise ses sujets dans le quotidien qu'elle transpose avec sensibilité. Sa palette est toujours joyeuse, parfois audacieuse, sa touche rapide, ses tons acidulés. La fraîcheur de ses premières œuvres nous ravit.

Serge Goyens retrace pour nous le parcours de cette femme étonnante. Après la guerre, elle se lance avec fougue dans l'aventure de la Jeune Peinture belge, assimile, interprète... toujours avec émotion et délicatesse. Sa version de l'abstraction est personnelle, à la fois géométrique, et lyrique. À certains moments, le sujet s'estompe, mais reste toujours un prétexte formel. La touche se fait vibrante, le geste s'exprime, les couleurs chantent dans la lumière.

De salle en salle, nous assistons à l'évolution de son œuvre, toujours marquée par une liberté créatrice et un infatigable humour et partageons avec nos guides cet univers plein de dynamisme et d'imagination débordante.

Fantasque, marginale, telle nous apparaît Mig Quinet, et toujours indépendante.





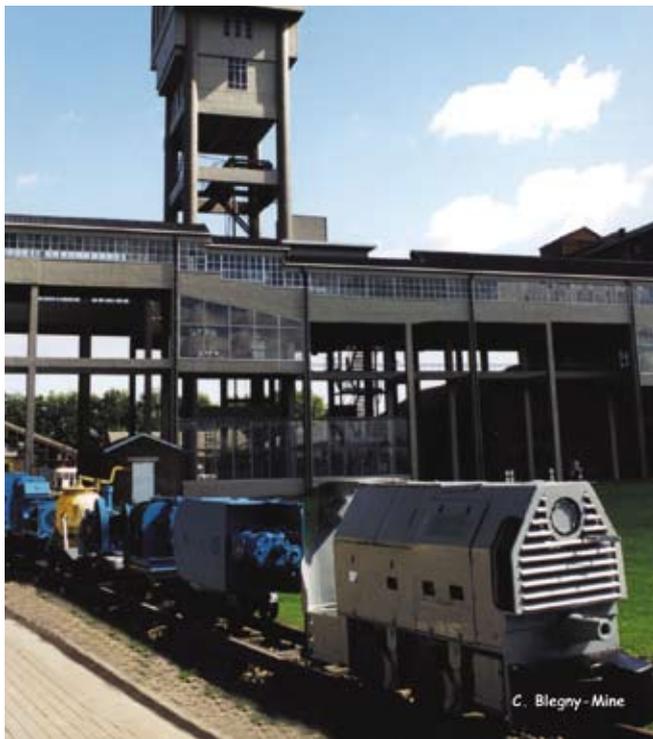
Nos prochaines escapades

par Yvette Vandepapelière et Nadia Mercier



Rappel Escapade mosane
Samedi 23 juin 2007

La Biennale de Venise
Du jeudi 27 au 30 septembre 2007



Journée à Blégny (descente dans la mine et visite guidée) et au Val Saint Lambert (visite guidée de la cristallerie), agrémentée par une croisière mosane.



La Biennale de Venise guidée par Pierre-Jean Foulon, docteur en Histoire de l'Art

Assurez-vous des quelques places encore disponibles pour ces voyages.
Programme complet et tarifs présentés dans le précédent courrier.



La Maison d'Erasmus et l'Institut Royal du Patrimoine Artistique: l'I.R.P.A

Jeudi 6 septembre 2007



© Maison d'Erasmus. Photographie de Paul Louis

La Maison d'Erasmus

C'est en 1521 qu'Erasmus de Rotterdam, considéré comme le prince des humanistes séjourna dans cette jolie maison où habitait son ami le chanoine Pieter Wijchmans. Devenue musée, cette maison abrite aujourd'hui des œuvres anciennes tels des tableaux de primitifs flamands, des meubles et des sculptures, mais elle est également un centre d'études riche de milliers de livres précieux. À voir également, le jardin des plantes médicinales du paysagiste René Pechère et le jardin philosophique pour aider « à penser le monde ». Tout un programme !

L' I.R.P.A

L' Institut royal du patrimoine artistique occupe une place de choix parmi les établissements scientifiques fédéraux. Depuis sa fondation en 1948, l'Institut s'est forgé une réputation unique dans le domaine de l'étude et de la restauration du patrimoine belge. Historiens d'art et photographes, chimistes et physiciens se penchent sur les objets précieux de notre héritage culturel qui, confiés aux mains expertes des conservateurs-restaurateurs, subissent souvent une véritable métamorphose. Retables bruxellois, tableaux de Primitifs Flamands, châsses romanes du pays mosan, délicats et riches tissus du Proche-Orient, sont quelques exemples des objets traités avec une grande rigueur scientifique. Une photothèque, riche de 850.000 clichés, et une bibliothèque propose en accès direct 40.000 publications. La philosophie de l'I.R.P.A. : intervenir au minimum en respectant l'authenticité historique de l'oeuvre pour assurer sa conservation.

Voyage en car

R.D.V. à 8h.20 au Parking Baudouin 1^{er}

Prix pour les amis 48 € / avec repas 68 €

Prix pour les autres 53 € / avec repas 73 €

Le montant comprend le transport en car, les visites guidées et les tickets d'entrée



Luxembourg et Grande Région, capitale européenne de la culture 2007

Samedi 13 octobre 2007

Journée à Luxembourg : **Architecture et Art**

Première ville européenne à porter le titre de capitale européenne pour la seconde fois, Luxembourg avait, dès 1995, montré qu'elle était autre chose qu'une capitale administrative et une place financière. Depuis 12 ans, le paysage de Luxembourg s'est transformé et bon nombre d'institutions culturelles ont vu le jour, notamment la **Philharmonie et le MUDAM**.

Dessinée en 1996 par l'architecte urbaniste catalan Ricardo Bofill, la place de l'Europe est en voie d'achèvement autour de son élément central, la Philharmonie. La synergie générée avec le MUDAM dans le parc des Trois Glands renforce encore l'attrait culturel de ce quartier Europe Sud.

Le bâtiment culturel dédié à la musique et inauguré en juin 2005, la Philharmonie, œuvre de l'architecte Christian de Portzampac, est un élégant ovale ceint par 823 colonnes filigranes. Lors de la visite guidée, nous serons impressionnés par la salle de concert de 1500 places et séduits par la salle de musique de chambre.

Le MUDAM, nouveau musée d'art moderne Grand-Duc Jean, dessiné par leoh Ming Pei, inauguré en juillet 2006 adopte la forme très particulière d'une pointe de flèche en parfaite harmonie avec les vestiges des anciennes fortifications historiques. Nous visiterons librement la collection permanente qui couvre tous les secteurs de la création contemporaine et l'exposition temporaire de Glenn Ligon « Some changes ». Sur le thème des migrations, le travail de l'artiste américain

trouve un écho pertinent, ici et dans l'Europe des 50 ans du Traité de Rome.

Nous serons reçus par le **Fonds d'Urbanisation et d'Aménagement du Plateau de Kirchberg** où une présentation PowerPoint nous donnera un aperçu urbanistique et architectural des transformations historiques, actuelles et à venir du Kirchberg. Cette présentation sera suivie d'un tour commenté du plateau et plus particulièrement dans le quartier des banques où se trouvent de nombreuses œuvres d'architectes et sculpteurs réputés.

Par ailleurs, de nombreuses manifestations se tiennent dans différents endroits de la ville, à nous de profiter de ces différentes opportunités.

Voyage en car.

RDV à 7h30 au parking Baudouin 1^{er}.

Prix :

pour les amis du musée 55 € / 75 € avec repas.

pour les autres participants 60 € / 80 € avec repas.

Le montant comprend le transport en car, les entrées, les visites guidées, sans/ou avec repas.

En projet

En novembre :

Collection de la Banque Nationale et Théâtre de la Monnaie.

Paris, Quai Branly et Musée des Arts Décoratifs.

En décembre : Europalia Europe

Visites et escapades, comment réussir vos inscriptions ?

Votre assiduité contribue au bon déroulement du programme prévu. Pour ne pas compromettre le voyage du groupe, nous n'attendons pas les retardataires. Ces derniers ne pourront être remboursés.

Informations pratiques pour les escapades

Pour votre facilité et la nôtre, nous vous remercions de tenir compte des modalités suivantes.

- Pour respecter l'équité, nous suivons cette règle : la date du paiement détermine l'ordre des inscriptions, l'extrait bancaire faisant foi.

- Seul le compte suivant garantit votre inscription : 340 – 1824417 – 79 des Amis du Musée de LLN-Escapades. Les cotisations se paient sur un autre compte. N'oubliez pas d'indiquer la référence en communication.

- Vous complétez votre bulletin de participation en indiquant les noms des différents participants s'il y en a plusieurs et le renvoyez soit en l'adressant aux Amis du Musée de LLN-Escapades, place Blaise Pascal 1, 1348 LLN soit par fax au 010 / 47 24 13 ou par mail nadiamercier@swing.be.

- Nous ne confirmons pas la réservation. Si vous avez effectué le paiement pour une inscription qui n'a pu être retenue, nous vous remboursons en indiquant la raison en communication. Nous vous contactons uniquement en cas de problème.

- Si un désistement devait intervenir, 20 % du montant total seraient retenus, 50 % s'il intervient 3 jours avant le départ, 100 % le jour-même, sauf spécifications contraires. Pour les ateliers d'artistes, aucun remboursement n'est effectué.

- Signalez vos désistements, même en dernière minute par GSM, ils donneront une opportunité aux amis repris sur une liste d'attente.

- Veuillez noter que l'ordre des visites pourrait être modifié, ou certaines remplacées, si des circonstances imprévues le justifiaient.

Pour tout renseignement, n'hésitez-pas à nous contacter

Yvette Vandepapelière

Tél./Fax 02 384 29 64 / GSM 0478 91 86 84

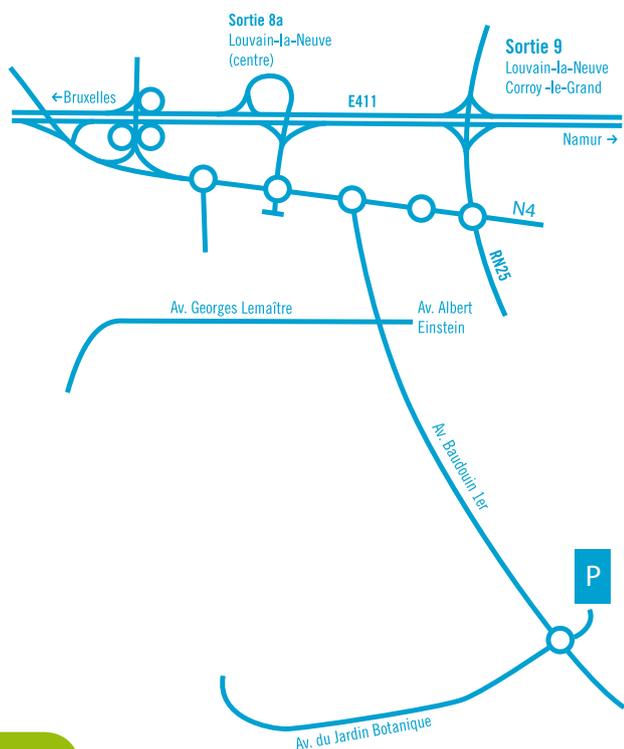
Nadia Mercier

Tél. 010 61 51 32 / GSM 0496 251 397

e-mail nadiamercier@swing.be

Visitez notre site

Vous y trouverez aussi les photos prises à l'occasion de nos différentes activités : www.muse.ucl.ac.be



P Lieu de rendez-vous pour le départ des escapades en car.
Parking Baudouin 1^{er}

Les Amis du Musée de Louvain-la-Neuve

Objectifs

Soutenir l'action du musée en faisant connaître ses collections et ses nombreuses activités temporaires.

Faire participer ses membres à des manifestations de qualité proposées par le musée.

Contribuer au développement des collections, soit par l'achat d'œuvres d'art, soit en suscitant des libéralités, dons et legs.

Cotisation

La cotisation annuelle donne droit à une information régulière concernant toutes les activités du musée, à la participation aux activités organisées pour les amis de notre musée, à un abonnement gratuit au Courrier du musée et de ses amis, à une réduction sur les publications, à l'accès gratuit au musée et aux expositions.

Etudiants (-26 ans) : 5 €

Membre adhérent senior : 10 €

Membre adhérent individuel : 15 €

Couple : 20 €

à verser au compte des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve n° 310-0664171-01

Mécénat

Les dons au Musée constituent un apport important au soutien de ses activités. Tout don doit être versé au compte 340-1813150-64 au nom de UCL/Mécénat Musée. L'Université vous accusera réception de ce don.

Tout don de 30 € ou plus donne droit à l'exonération fiscale et une attestation fiscale sera délivrée par l'Université.

Participation aux visites et escapades

Pour tous les versements relatifs aux visites, escapades et voyages, seul le compte suivant garantit votre inscription : 340-1824417-79 des Amis du Musée de Louvain-la-Neuve – Escapades.

Assurances

Les amis du musée sont couverts par une assurance R.C. souscrite par l'UCL.

Les dégâts corporels ne sont pas couverts.

Adresse du Musée

Place Blaise Pascal, 1, 1348 Louvain-la-Neuve

Tel. : 010 47 48 41 Fax 010 47 24 13

<http://www.muse.ucl.ac.be>

e-mail : amis@muse.ucl.ac.be

Accès

En train : ligne 161 Bruxelles Namur, avec correspondance à Ottignies.

En voiture : E411 Bruxelles Luxembourg, sortie LLN Centre, parking Grand-Place.

Merci de bien vouloir renouveler votre cotisation !

AGENDA 2007

DATE	HEURE	TYPE	ACTIVITÉ	RENDEZ-VOUS	PAGE
Jusqu'au Di 17/06/07		Exposition	Goya, Miró, Picasso Estampes espagnoles	Musée	14
Jusqu'au Di 17/06/07		Exposition	6ème Biennale d'art contemporain d'Ottignies-LLN	Musée	4
Sa 23/06/07	8h30	Escapade	Escapade mosane Journée ouverte aux enfants	Parking Baudouin 1 ^{er}	27
Lu 02/07 – Ve 06/07/07		Stage	Langues Plus Musée créatif Enfants de 8 à 12 ans	Musée	16
Ma 03/07 – Di 02/09/07		Expositions	G. Marchoul, B. Verschueren, Pl. Akoé, Gertrude O'Brady, À partir du cabinet de curiosités	Musée	5
Lu 09/07 – Ve 13/07/07		Stage	Langues Plus Musée créatif Enfants de 6 à 7 ans	Musée	16
Lu 06/08 – Ve 10/08/07		Visite guidée	Langues Plus Musée créatif Enfants de 6 à 7 ans	Musée	16
Lu 20/08 – Ve 24/08/07		Stage	Langues Plus Art et création Adolescents de 12 à 16 ans	Musée	16
Je 06/09/07	8h20	Escapade	Maison d'Erasmus et I.R.P.A	Parking Baudouin 1 ^{er}	28
27-30/09/07	4h45	Voyage	Biennale de Venise	Aéroport Zaventem	27
Sa 13/10/07	7h30	Escapade	Luxembourg, capitale européenne Architecture et Art	Parking Baudouin 1 ^{er}	29

Si vous disposez d'une adresse e-mail, envoyez un message avec votre nom, adresse et numéro de téléphone à l'adresse suivante : amis@muse.ucl.ac.be. Vous serez avertis dans les plus brefs délais de l'actualité du musée et de ses amis.